



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année**

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

**Paris, M.DC.LXXVII.**

Pour le second Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

498 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
allez capable de nous l'enseigner par ses  
mouvemens interieurs, & par l'exem-  
ple de tant d'hommes. Aussi il est re-  
marquable que dans l'Evangile de ce  
jour où JESUS-CHRIST nous parle  
de sa chair sacrée comme de la vraie  
nourriture de nos ames & du veritable  
pain du ciel, il y est aussi tost parlé de la  
*manne*, qui estoit la figure de l'Eucha-  
ristie qui n'a esté donnée aux Israélites  
que pendant qu'ils estoient dans le de-  
sert; Car cela a donné lieu à S. Am-  
broise de dire que JESUS-CHRIST don-  
ne sa nourriture, non à des personnes  
oisives & faineantes qui demeurent  
dans les villes, mais à des personnes  
qui le cherchent dans le desert. *Non  
otiosus & in urbe degentibus, sed inter  
deserta quarentibus Christum.* Ce fut  
pour ce sujet que JESUS-CHRIST ne  
multiplia les pains qui estoient encore  
une figure de l'Eucharistie que pour  
ceux qui le suivoient dans la solitude.

~~~~~  
*Pour le second Dimanche après  
la Pentecoste.*

**U**N homme fit un grand souper &  
il y invita plusieurs personnes.

LUC. cap. 14. JESUS-CHRIST dans cette parabole nous fait voir d'un costé la liberalité infinie de Dieu envers les hommes, & de l'autre l'ingratitude des hommes envers Dieu, & le peu d'estat qu'ils font des grands biens où il les appelle. Car ce souper, selon les saints Peres, quoy-qu'il puisse se prendre aussi pour le festin de l'Agneau sur nos Autels; marque néanmoins plus ordinairement le festin du ciel que Dieu prepare à ses élus; & il l'appelle *souper*, parce que Dieu le donne à la fin du jour comme la recompense de nostre travail. *Quia aeternum Dei convivium nobis in extremo preparatur, rectum fuit ut hoc non prandium sed cœna vocaretur.* Greg. Mag<sup>l</sup> Hom. 36.

2. Pour peu qu'il nous reste donc de lumiere, il nous est aisé de juger avec quelle reconnoissance nous devrions embrasser la bonté d'un Dieu, qui nous choisit d'entre un si grand nombre de personnes à qui il n'offre rien de semblable; & avec quel mépris nous devrions quitter tout ce qui pourroit nous empêcher un moment de posséder un si grand bien. Les serviteurs de ce Pere de famille qui sçavent mieux que nous le prix de ce festin celeste, ne cessent point

500 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
de nous crier de la part de Dieu: *Venez*; renoncez, à ces malheureuses occupations qui vous retiennent; quittez ces plaisirs funestes qui vous empêchent de gouter ces autres plaisirs: *Venez*. Et cecy apprend aux Pasteurs de l'Eglise à quoy ils doivent reduire tous leurs devoirs, c'est à dire à exciter les peuples & à élever leurs desirs vers le ciel pour se separer de plus en plus de la terre.

3. Cependant on ne peut assez gémir de l'aveuglement des hommes. On les invite aux plus grands biens qu'il puissent posséder; & ils les méprisent. On les presse de venir à un festin d'éternelles delices, & ils preferent à ce souverain bien qu'on leur offre des choses si basses en elles-mêmes qu'on auroit peine à le croire si l'Evangile même ne le disoit. On s'excuse de venir à ce souper, comme si c'estoit une chose pénible; & comme si le bonheur que l'on y doit recevoir, ne meritoit pas la peine légère qu'il faut prendre pour y aller, & la separation qu'il faut faire de quelques occupations basses & terrestres, qui nous empescheroient de jouir d'un si grand bien. On goute infiniment plus une petite satisfaction presente.

LE II. DIM. APRES LA PENT. 501  
que l'on voit, que tout ce qu'on peut  
se promettre d'agreable ailleurs parce  
qu'on ne le voit pas encore.

4. Ce qui doit nous épouvanter est  
que nous ne devons pas regarder ce  
malheur comme n'estant point pour  
nous, & comme si nous n'y avions point  
de part. C'est nous-mesmes, dit saint  
Gregoire, qui nous excusons; c'est nous  
qui preferons ces choses si méprisables  
aux biens que l'on vient nous offrir.  
Nous avons peut-estre peine à le croi-  
re: mais voyons si nous agissons effe-  
ctivement comme des personnes qui  
méprisent la bassesse de toutes les cho-  
ses d'icy-bas, & qui s'en separent pour  
se haster de courir au festin où on les  
appelle. *Corda vestra occultis fortasse  
sibimet cogitationibus dicunt: Excusare  
nolumus: Ad illud enim supernæ refe-  
ctionis convivium & vocari & perveni-  
re gratulamur. Loquentes vobis talia* Greg. idid.  
*mentes vestra verum dicunt, si non plus  
terrena quàm celestia diligunt, si non  
amplius rebus corporalibus, quam spi-  
ritalibus occupantur.*

5. Celuy qui s'excuse, parce qu'il a  
acheté une maison de campagne, mar-  
que selon S. Augustin, ceux que l'am-  
bition & que le desir de paroistre dans

le monde & d'y tenir quelque rang, empesche de se donner à Dieu, parce que ces maisons élevent naturellement le cœur à cause de l'empire que l'on y exerce sur des fermiers, sur des domestiques, & sur d'autres personnes dont nous nous regardons comme les seigneurs; *Habere villam, homines sibi in illa subdere, & dominari delectat. Sic primus homo dominari voluit qui dominum habere noluit.*

*Aug. serm.  
33. in Luc.*

6. Celuy qui s'excuse sur les cinq paires de bœufs, marque ceux que le plaisir des sens, emporte & empesche d'embrasser une vie chrestienne, qui les separe de tous les plaisirs d'icy-bas pour les preparer à ceux du ciel. *Per sensus corporis*, dit le mesme Pere, *terrena requiruntur.*

*Aug. ibid.*

7. Celuy qui s'excuse sur ce qu'il a pris une femme, marque une autre sorte de vie relaschée & effeminée, qui détourne l'ame des biens du ciel. *Ista voluptas est carnis quæ multos impedit, utinam foris & non intus.* Et ce S. Pere déplorant le mal que les hommes se font eux-mesmes par leur faute, ajoute ces paroles pleines du feu de sa charité. Rejettons ces vaines excuses, & ayons horreur de ces faux biens qui nous en

*Aug. ibid.*

LE II. DIM. APRE'S LA PENT. 503  
empeschent de si veritables. Que rien  
ne nous détourne de suivre les servi-  
teurs de ce Pere de famille qui nous ap-  
pellent. Que nostre foy nous repre-  
sente continuellement la grandeur des  
biens que l'on nous promet, & nous  
fasse dédaigner ceux pour qui nous  
avons tant d'ardeur. *Tollamus de me- Aug. ibid;*  
*dio excusationes vanas & malas, & ve-*  
*niamus ad coenam quâ intrinsecus sagi-*  
*nemur. Non nos impediât voluptas car-*  
*nis à voluptate cordis. Veniamus & sa-*  
*ginemur.*

8. Ce qui est estrange est la remarque  
que S. Gregoire fait sur ce lieu. On  
neglige, dit-il, ce que Dieu & ses ser-  
viteurs nous disent: Nous nous dissimu-  
lons à nous-mesmes qu'il nous appelle,  
& nous ne faisons pas semblant d'en-  
tendre sa voix. Mais qu'arrive-t-il en-  
suite? Dieu s'offense de nostre dureté.  
Après que nous avons resisté long-  
temps à sa voix, il se tient dans le silen-  
ce, & il se ferme à son tour les oreilles,  
lorsque nous le conjurons trop tard de  
nous donner entrée à son festin: *Domine*  
*Domine aperi nobis: Amen dico vo-*  
*bis; nescio vos. Nemo ergo contemnat,*  
conclud ce Pere, *nedum se vocatus ex-*  
*cusat, cum voluerit intrare non valeat.*

*Gregor. hom.*  
36.

9. Le Maître commande à ses serviteurs, qu'ils forcent d'entrer ceux qu'ils trouveront ; *compelle intrare.* Cela fait voir, selon la remarque de S. Gregoire, qu'il y a des personnes qui ne sçauroient entrer dans la voye étroite qui mene à ce festin celeste, si on ne les aide par une douce violence. Ceux qui sont en cet estat, ne doivent pas se troubler en sentant leur résistance, ny se plaindre aussi de la fermeté de ceux qui les pressent, puisqu'ils voyent que par là ils accomplissent la prediction que le Fils de Dieu fait en cet endroit. Cette violence ne doit pas les effrayer. Quand elle est dans l'ordre de Dieu, elle se change bien-tost dans une liberté pleine de douceur & d'amour. *Foris inveniatur necessitas, dit S. Augustin, nascetur intus voluntas.* Dieu agit ainsi luy-mesme envers nous, dit S. Gregoire. Quand il voit que la douceur de quelque établissement dans le monde, est un obstacle à nos bonnes resolutions, il ruine toutes nos affaires domestiques, afin que l'attache que nous y avions cessant par ces renversemens, nous soyons contraints de retourner enfin à luy, *ut ad Deum erubescerent redeant qui eum pro mundi amore deserbant.*

POUR

*Aug. serm.*  
33. *in Lucam.*

*Greg. Hom.*  
36.